

# Schiaffi al merito

## La cooperazione è meglio della competizione

AIDA N'DIAYE su Libération

Traduzione di GCampagnoli

### Compétition plutôt que coopération: photo de clashes de la méritocratie

De quelle meilleure solution que le mérite pourrions-nous rêver dans une société qui se prétend méritocratique? Qui ne voudrait donner aux élèves le sens de l'effort et le goût du travail en valorisant et récompensant les plus méritants? Comment y trouver quoi que ce soit à redire? Et pourtant...

Par  
**AÏDA N'DIAYE**

Dans les grandes villes françaises, plus d'un tiers des élèves du secondaire sont scolarisés dans un établissement privé. Ces chiffres sont d'autant plus alarmants que, de manière consensuelle, l'école reste l'institution dont nous attendons collectivement qu'elle entretienne ou répare le lien social. Comment alors redonner tout son sens et toute sa place à l'école et, plus particulièrement, à l'école publique? Comment redonner aux élèves comme aux enseignants et enseignantes le goût de l'école? Cette question surgit - plus qu'elle ne reste - périodique-

ment dans le débat public et politique. A droite comme à gauche, une même réponse, une même valeur semblent s'imposer comme une évidence pour offrir une solution toute trouvée aux difficultés que rencontre notre système scolaire: le mérite. De quelle meilleure solution pourrions-nous, en effet, rêver dans une société qui se prétend méritocratique? Qui ne voudrait donner aux élèves le sens de l'effort et le goût du travail en valorisant et récompensant les plus méritants d'entre eux? Comment y trouver quoi que ce soit à redire? Et pourtant... Le mérite est-il

un si bon principe pour penser et organiser la société en général et l'école en particulier? N'aurions-nous pas tout à gagner à cesser d'y voir l'alpha et l'oméga d'une société juste?

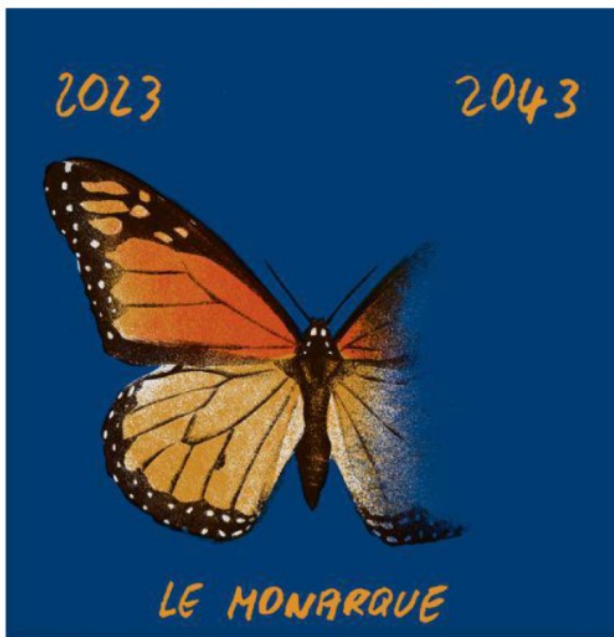
L'idée de mérite suppose d'abord qu'il suffit de *vouloir* pour *pouvoir* (en d'autres termes, que «quand on veut, on peut»), et ensuite que le travail paie (en d'autres termes, que les efforts fournis sont systématiquement couronnés de succès). Or cela est loin d'être de soi. Car, si tout n'est qu'une question de volonté, encore faudrait-il que cette volonté soit alimentée par une motivation qui, elle, ne se décrète pas: des encouragements, un contexte favorable, une rencontre qui nous ouvrira des portes, etc., sont quelques-uns des éléments qui peuvent nous procurer les conditions propices pour fournir et tenir un effort. Demandons-nous également ce qui fait que ces efforts s'avèrent payants: quelles conditions doivent être réunies pour que le travail que je fournis soit synonyme de réussite au sens économique ou bien social du terme? Là encore, le contexte historique, culturel, social, etc., joue un rôle déterminant. Toutes ces raisons font qu'on ne saurait se contenter de dire que ceux qui réussissent le doivent à leur seul mérite - avec pour corollaire que ceux qui ne réussissent pas auraient démerité. Et c'est bien pour cette raison que le milieu social d'origine reste une variable qui influence fortement les parcours scolaires des uns et des autres. Nous sommes donc loin d'une méritocratie, c'est-à-dire d'une société où les seuls efforts fournis détermineraient la réussite des individus. Mais on peut aller plus loin encore dans la remise en question de la méritocratie. Nous la critiquons parce que nous estimons qu'elle n'est pas effective. En disant cela, nous reconnaissons que nous aspirons à une authentique méritocratie, c'est-à-dire une répartition des biens matériels ou symboliques qui

soient légitimés par ce qui serait dû à chacun («à chacun selon son mérite») et non selon la naissance ou l'argent par exemple. Et c'est indéniablement un bien meilleur système.

Mais c'est aussi un système dont le principe de fond est de récompenser les individus seuls, tout en les mettant en concurrence les uns avec les autres. Le système scolaire est ainsi friand des dispositifs qui, comme Parcoursup, classent les élèves, organisant par là une sorte de grand marché du supérieur dans lequel les élèves se comparent et où la réussite des uns se fait au détriment de celle des autres. Dans ce système, il n'est absolument pas tenu compte du fait que les trajectoires ne sont jamais strictement individuelles. Ce qu'une méritocratie, même effective, oublie donc fondamentalement, c'est cette donnée première de l'existence qui est que la réussite n'est jamais le fait d'un seul homme ni d'une seule femme. Et ce que nous devons donc souhaiter pour faire de nos élèves des êtres entiers et faire pleinement société, c'est un système scolaire qui valorise la coopération en lieu et place de la concurrence et de la compétition.

Il me semble impératif que l'école se saisisse de ce sujet en laissant une place, dès le plus jeune âge, à la collaboration. Pourquoi ne pas prévoir, à tous les niveaux, une demi-journée par semaine consacrée au bénévolat, ou un engagement associatif? Il serait si facile de prévoir la participation de tous les enfants à un travail écologique ou social, ancré localement - ou pas. Il s'agirait d'une première étape pour faire de l'école un lieu dans lequel les enfants grandissent ensemble et non les uns contre les autres, sans quoi je peine à voir comment la société vers laquelle nous tendons pourrait être autre chose qu'un espace de compétition généralisée, dans lequel - à l'instar de ce que dessinait le sociologue Michael Young lorsqu'il forgea l'idée de méritocratie en 1968 - les inégalités soient justifiées par le mérite supposé de quelques-uns. Et où la révolte face à cette domination légitimée par le mérite supposé de quelques-uns ne finisse nécessairement par exploser. ➤

SIGNÉ BERNADETTE GERVAIS



La farfalla Monarca

Dopo il dituttodipiù dei soliti ed insoliti italici

pontificatori in fatto di scuola e di società di cui ormai non se ne può più, leggiamo un parere d'oltralpe apparso oggi su Libération, un giornale un tempo sovversivo oggi soltanto cautamente liberaleggiante.

A voi!

***“Competizione piuttosto che cooperazione: schiaffi alla meritocrazia.***

Quale soluzione migliore del merito potremmo sognare in una società che si pretende a tutti i costi meritocratica? Chi non vorrebbe dare agli studenti il senso dell'impegno e il gusto del lavoro valorizzando e premiando i più meritevoli? Eppure...Nelle grandi città francesi, più di un terzo degli alunni della scuola secondaria frequentano istituti privati. Queste cifre sono tanto più allarmanti in quanto, in modo più o meno condiviso, la scuola resta l'istituzione da cui ci aspettiamo collettivamente che mantenga o rafforzi il legame sociale. Come ridare allora tutto il suo senso e il suo posto alla scuola e, più in particolare, alla scuola pubblica? Come restituire agli studenti e agli insegnanti il gusto della scuola? Tale questione emerge periodicamente nel dibattito pubblico e politico. A destra come a sinistra, una stessa risposta, uno stesso valore sembrano imporsi come un'evidenza per offrire una soluzione alle difficoltà che il nostro sistema scolastico incontra: il merito.

Ma è poi un principio buono per pensare e organizzare la società in generale e la scuola in particolare? Non avremmo tutto da guadagnare se smettessimo di vedervi l'alfa e l'omega di una società giusta? L'idea di merito presuppone innanzitutto che basti volere per potere (in altre parole, che «quando si vuole si può») e poi che il lavoro paghi (in altre parole, che gli sforzi compiuti siano sistematicamente coronati da successo). Ma questo non è affatto scontato. Infatti se tutto è solo una questione di volontà, bisognerebbe che questa volontà sia alimentata da una motivazione solida:

incoraggiamenti, un contesto favorevole, un incontro che ci aprirà delle porte, ecc., sono alcuni degli elementi che possono fornirci le condizioni favorevoli a giustificare impegno e lavoro. Chiediamoci anche perché questi sforzi si potranno rivelare proficui: quali condizioni devono essere soddisfatte affinché il lavoro che svolgo sia sinonimo di successo nel senso economico o sociale del termine? Anche qui il contesto storico, culturale, sociale, ecc., svolge un ruolo determinante.

Tutte queste ragioni fanno sì che non ci si possa accontentare di dire che chi riesce lo deve al suo solo merito, con il corollario che chi non ci riesce avrebbe fallito. È proprio per questo motivo che l'ambiente sociale di origine resta una variabile che influenza fortemente e in modo determinante i percorsi scolastici. Siamo dunque lontani da una meritocrazia, cioè da una società in cui gli unici sforzi compiuti determinerebbero il successo degli individui. Ma si può andare ancora oltre nel rimettere in questione la meritocrazia. La criticiamo perché riteniamo che non sia efficace. Dicendo questo, riconosciamo che si potrebbe aspirare ad un'autentica meritocrazia, cioè ad una ripartizione dei beni materiali o simbolici che siano legittimati da ciò che sarebbe dovuto a ciascuno ( "a ciascuno secondo il suo merito") e non secondo censo o ricchezza. Sarebbe innegabilmente un sistema cui aspirare. Ma sarebbe un sistema il cui principio di fondo sarebbe di ricompensare gli individui mettendoli in competizione gli uni con gli altri.

"Ceux qui pensent que  
c'est impossible sont priés  
de ne pas déranger  
ceux qui essaient ..."



### *il manifesto della educazione diffusa*

Il sistema scolastico è così amante delle procedure che, classifica gli studenti, organizzando così una sorta di grande mercato della scuola in cui gli studenti si confrontano e in cui il successo degli uni avviene a scapito di quello degli altri. In questo sistema non si tiene assolutamente conto del fatto che i percorsi non sono mai strettamente individuali. Ciò che una meritocrazia, anche possibile, dimentica dunque fondamentale, è questo dato ineluttabile, che il successo non è mai realizzato da un solo uomo o da una sola donna. Ciò a cui dobbiamo aspirare per rendere gli studenti esseri completi per partecipare di una società complessa è un sistema scolastico che valorizzi la cooperazione al posto della concorrenza e della competizione. Mi sembra imperativo che la scuola si occupi di questo argomento lasciando il posto, fin dalla più tenera età, alla collaborazione. Perché non prevedere, a tutti i livelli, spazi di tempo dedicati al volontariato, ad altre attività o ad un impegno associativo? Sarebbe così facile prevedere la partecipazione di tutti i bambini e ragazzi a un lavoro ecologico o sociale, radicato localmente. Sarebbe un primo passo per rendere la scuola un luogo in cui i bambini e i ragazzi crescono insieme e non

l'uno contro l'altro. In altro modo stento a vedere come la società verso cui tendiamo potrebbe essere qualcosa di diverso da uno spazio di competizione generalizzata, in cui – come il sociologo Michael Young ha disegnato quando ha configurato l'idea di meritocrazia nel 1968 – le disuguaglianze sono giustificate dal presunto merito di pochi e la rivolta di fronte a questo dominio legittimato dal presunto merito finirà necessariamente e giustamente per esplodere.”



Piccoli passi verso un'idea diversa di educazione? Forse da noi, scongiurando ulteriori terribili retrocessioni dell'attuale contingenza politica, si è un po' più avanti con tante proposte di innovazione o vera e propria rivoluzione come la nostra educazione diffusa. Perfino il nostro articolo su Le [Télémaque](#) pare sia apparso come all'avanguardia nel panorama pedagogico francese!

Ma già trattare il merito come un paradigma da eliminare è un grande avanzamento, visto che il nostro establishment dell'istruzione ha voluto mettersi un distintivo che perfino i più tiepidi in fatto di educazione innovativa stanno contestando.

Giuseppe Campagnoli 30 Novembre 2022